

Rousseau, du même lieu, était brûlée vive. Sa mère l'avait laissée seule à la maison, avec un petit garçon, âgé de 4 ans, pour affaire chez le voisin. Pendant son absence, les enfants s'amusaient à jouer avec des allumettes qui avaient été laissées par oubli, à leur portée, et le feu se communiqua aux vêtements de la petite fille, et ils furent consumés sur elle avant qu'on lui portât secours. Elle a survécu une journée à cet accident.

Le dégel que nous avons eu deux jours a causé un nombre considérable d'accidents, et l'ouragan d'hier a fourni un bon contingent de faits divers aux "reporters" en quête de nouvelles.

La bourrasque a broyé les grosses branches d'un arbre, planté en face du "Restaurant Parisien" et près du même endroit, une cheminée s'est écroulée avec fracas.

A six heures le vent s'engouffrant dans les toiles du panorama installé sur la Place d'Armes, a presque renversé cet établissement.

Dans l'après-midi de mercredi, au moment où M. Pierre Joly, épicier en gros, passait, rue St. Jacques, vis-à-vis l'Office du Vermont Central, une grande quantité de neige et de glace se détacha du toit et vint lui tomber sur le dos. M. Joly fut renversé et reçut des contusions assez graves.

Hier vers dix heures, une femme irlandaise qui cheminait rue St. Bonaventure, voyant arriver une avalanche, s'élança pour éviter le danger, malheureusement, le pied lui manqua et elle tomba lourdement sur le sol. Dans sa chute elle se démit le coude gauche.

Mardi vers cinq heures, un jeune garçon qui revenait de l'école, fut soudainement enseveli par la neige des toitures, vis-à-vis l'Eglise des Jésuites. Etourdi du coup et plus effrayé encore, il décala à toutes jambes, abandonnant son casque et ses livres.

Une double fenêtre, ébranlée par le vent est tombée hier matin sur le trottoir de la rue St. Jacques, en face du magasin de M. McGibbon et Baird. Par un hasard providentiel, personne ne passait à ce moment.

Hier matin, à huit heures, un enfant de quinze ans, nommé Alexandre Masson, fils de M. Masson, relieur et papetier, rue St. Jacques, allait entrer dans l'établissement de M. G. J. Gebhart, lithographe, lorsqu'un bloc de glace se détachant du toit vint le frapper à la tête. Le pauvre enfant s'affaissa sur le coup; il fut relevé par les passants, qui le conduisirent chez le Dr. Ross, d'où il fut transporté à l'hôpital-général, après avoir reçu un premier pansement. On craint que le coup qu'il a reçu à la tête détermine une congestion de cerveau.

Hier matin, au plus fort de la tempête, un enfant nommé John Kennedy, au service de M. A. T. Constantin, rue de l'Université, quittait le magasin, chargé de quelques paquets, lorsqu'il arriva au coin de la rue Cathcart, il fut coiffé par une double fenêtre qui se détacha du second étage. Par un hasard des plus singuliers, sa tête passa à travers une des vitres, et au lieu d'être assommé, comme il l'aurait été infailliblement s'il avait été frappé par le cadre ou une des traverses, il en fut quitte pour quelques écorchures.

Un cultivateur a été blessé hier matin, par une avalanche de glace, qui est tombée de la toiture du marché Bonsecours.

Une dame qui passait devant le coin des rues St. Laurent et Craig, a été coiffée d'un énorme bloc de glace qui s'est détaché de la toiture. Elle s'est affaissée sous le coup et est restée quelques minutes évanouie.

Ses blessures ne présentent pas de gravité, mais détail à noter son ratelier a été mis en pièces, et les débris ont jonché le trottoir.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

ANGLETERRE.

Une dépêche spéciale au *Herald* donne les détails suivants sur le dernier désastre :

Londres, 1er.

Le Boursier du vapeur *Ville du Havre* raconte ce qui suit : Nous étions en mer depuis plusieurs jours; c'était le samedi soir. Je dormais lorsque les deux vaisseaux se sont frappés. Je me lançai sur le pont où j'appris bientôt la terrible nouvelle que notre vaisseau sombrait. Trente ou quarante passagers avaient réussi à s'embarquer sur une grande chaloupe et ils commençaient à espérer qu'ils seraient sauvés, mais tout à coup le mat de misaine tomba sur la chaloupe, la mettant en pièces et tuant ou blessant presque tous ceux qui s'y étaient réfugiés.

Bientôt après le grand mat se renversa sur le pont causant une perte de vie énorme. L'eau entra à grands flots et le vaisseau s'engloutissait rapidement. Alors je me précipitai pardessus bord avec une autre personne et me dirigeai à la nage vers le *Loch Earn* qui se trouvait à un demi-mille de distance. Me tournant la tête je vis le *Ville du Havre* disparaître dans les flots, la proue la première. Un cri immense fendit les airs; puis un silence de mort succéda à la confusion.

Le capitaine resta sur le pont jusqu'au dernier moment; il ne fut sauvé qu'une heure plus tard; sur quinze officiers six se sauvèrent à la nage à l'exception du premier officier qui a pu embarquer sur une chaloupe.

Le Boursier donne des détails touchants sur un prêtre français qui resta sur le vaisseau jusqu'à la fin, donnant l'absolution au milieu du morne silence qui régnait.

Les chaloupes restèrent à l'eau jusqu'à 10 heures le lendemain matin, dans l'espoir de sauver encore quelque malheureux. Nous restâmes sur le *Loch Earn* jusqu'à 3 heures p. m., lorsque nous nous embarquâmes à bord du *Trimountain*, vaisseau américain. Le capitaine de ce dernier vaisseau donne les détails suivants :

Samedi matin nous avons vu un vaisseau sous le vent dont les mats étaient emportés; ce vaisseau était le *Loch Earn* de Glasgow en route pour New-York. Le capitaine de ce navire nous demandait de prendre les passagers et l'équipage qui avaient été sauvés au naufrage du *Ville du Havre* qui avait sombré à 2 heures du matin. Tous à l'exception d'un prêtre français et une autre personne furent transportés à bord de notre vaisseau.

C'était un spectacle navrant que de voir tous ces êtres humains entassés dans une petite cabine presque sans vêtements et souffrant du froid et des blessures. Nous sommes restés dans les environs tant qu'il a fait jour et alors nous nous sommes mis en route pour Bristol. Il ne restait plus un vestige du *Ville du Havre* là où la collision a eu lieu.

La rapidité avec laquelle le navire a sombré et la panique qui régna tout paralysé en grande partie les efforts de l'équipage. Beaucoup de passagers n'ont pas laissé leurs cabines; des familles entières trouvèrent une mort commune.

Plusieurs des survivants sont arrivés à Londres ce soir en route pour Paris.

Londres, 1er.—Les survivants au désastre ne blament point le *Loch Earn*, ses officiers ont fait tous les efforts possibles pour sauver les malheureux naufragés.

Londres, 1er.—Le vapeur *Ville du Havre* parti de New-York pour le Havre a sombré en haute mer. Deux cent vingt-six personnes ont péri et quatre-vingt-sept ont été sauvés; des détails seront donnés plus tard.

Londres, 1er.—Le voilier *Trimountain*, de New-York, est arrivé à Cardiff, de bonne heure, ce matin, apportant la nouvelle que le *Ville du Havre*, qui a laissé New-York, le 15 novembre en destination du Havre, sous le commandement du capitaine Surmont, avait péri. A deux heures du matin, le 28 novembre, le *Ville du Havre* est venu en collision avec le navire anglais *Loch Earn* parti de Londres pour New-York. Le *Ville du Havre* a sombré quelques instants après. Deux cent vingt-six passagers ont perdu la vie dans ce désastre. Le *Trimountain* a recueilli à son bord 87 des passagers, l'équipage, et les a conduits à Cardiff.

Plus tard :—87 passagers du *Ville du Havre* sont arrivés sains et saufs, savoir : le capitaine, 5 officiers, 57 hommes de l'équipage et 27 passagers.

3 p. m.—Les quatre-vingt-sept passagers qui ont échappé au désastre du *Ville du Havre*, ont été recueillis à bord du *Loch Earn* sur le *Trimountain* le même jour.

Le vapeur *Ville du Havre*, autrefois connu sous le nom de *Napoleon III*, a été beaucoup agrandi l'hiver dernier. Le 9 avril il a fait son premier voyage sous le nom de *Ville du Havre*. Il est parti de Brest et s'est rendu à New-York dans l'espace de 9 jours et 23 heures. A l'exception du *Great Eastern*, c'est le plus gros vaisseau qui soit jamais entré dans notre port; il avait 430 pieds de long sur 48 de large et pouvait porter une cargaison de 3,000 tonneaux; les engins avaient la force de 3,200 chevaux.

Londres, 1er.—Le vaisseau *Loch Earn* a été tellement endommagé par sa collision avec le vapeur *Ville du Havre* que la plupart des passagers sauvés au naufrage ont été transportés à bord d'un autre vaisseau. Le *Loch Earn* a alors fait voile pour Queens-town. On n'en a plus de nouvelles depuis ce temps.

Les dernières dépêches reçues de Cardiff nous donnent de nouveaux détails du naufrage du vapeur *Ville du Havre*; il a sombré 12 minutes après la collision. L'équipage du *Loch Earn* a rendu tous les services possibles. Cinquante-trois personnes de l'équipage ont été sauvées, y compris le capitaine. Parmi les passagers sauvés on ne compte que dix dames.

Les officiers et passagers donnent les détails suivants du naufrage du vapeur *Ville du Havre*. Le vaisseau avait rencontré un brouillard très-épais, mais lors de la collision, le temps était clair. Il n'y avait que peu de vent mais la mer était houleuse; le capitaine venait de descendre à sa cabine et le deuxième officier avait la charge du vaisseau. Toutes les lumières étaient à leur place.

Le *Loch Earn* a frappé le *Ville du Havre* par le travers et a fait une brèche de trente pieds de long sur douze de large. Une panique générale s'ensuivit. Deux mats sont tombés sur deux chaloupes remplies de passagers, un grand nombre d'entre eux furent écrasés, et les chaloupes mises en pièces. On n'a réussi à mettre qu'une seule chaloupe à l'eau et l'équipage du *Loch Earn* en a lancées quatre.

Le capitaine, qui a resté sur le vaisseau jusqu'au dernier moment n'a été sauvé que trois quarts d'heure après la collision. Il faisait un froid intense et les passagers ont eu beaucoup à souffrir.

Londres, 2.—Onze des survivants du *Ville du Havre*, sont partis ce soir pour Paris. Durant leur court séjour à Londres tout fut mis à réquisition pour donner le plus de confort possible aux naufragés. Des marques d'affection et de la plus vive sympathie leur furent données par des marchands, qui leur vendaient et refusaient ensuite d'être payés. Les agents du steamer fournissaient d'ailleurs des fonds, tandis que Morgan et Brown et autres leur offraient de les recevoir dans leurs maisons durant le temps qu'ils séjourneraient à Londres. Mais tout cela ne fut pas nécessaire, vu que plusieurs des survivants avaient sauvé d'assez fortes sommes d'argent pour subvenir à leurs besoins.

M. Bishop avait £300 en billets de banque et en or, et c'est là un fait remarquable de voir que plusieurs autres possédaient aussi assez d'argent sur eux pour pouvoir s'acheter des habillements complets.

La montre de M. Bishop s'arrêta à 2 heures et 28 minutes, et la montre de M. Cramer s'arrêta à 2 heures et demie; ce qui fait supposer que l'on a perdu un temps précieux durant la scène qui suivit la collision. On assure aussi que si l'on eut déployé un peu plus de sang-froid, on aurait pu sauver un plus grand nombre de passagers que l'on a fait.

On n'a pu aussi se servir des appareils de sauvetage qui se trouvaient dans le *Ville du Havre*, chacun perdant la tête et oubliant tout, dans la confusion du moment. La plus grande partie de ceux qu'on a sauvés, ont été recueillis dans l'eau où ils essayaient de gagner à la nage, les embarcations.

On fut quelques temps à douter si le *Loch Earn* pourrait transporter en sûreté ceux qui se trouvaient à son bord. Le capitaine Surmont déclara qu'il était résolu de transporter son équipage sur un autre vaisseau, s'il pouvait en rencontrer, ce à quoi voulut résister le maître d'équipage et il survint à ce sujet quelques difficultés qui furent tranchées par l'arrivée du *Trimountain*. Ce dernier vaisseau accepta alors ceux qui se trouvaient dans le *Loch Earn*. Lorsqu'elles arrivèrent à Cardiff, lundi, les dames naufragées étaient dans un état de demi-nudité; plusieurs n'ayant que des couvertures pour se couvrir, et leurs pieds chaussés avec des bas de matelots. Lorsqu'elles arrivèrent à l'hôtel, les agents se hâtèrent de leur procurer tous les habillements nécessaires.

Les dames étaient assemblées dans un salon et eurent peu de temps pour s'habiller avant de partir pour Londres. Lorsque le signal fut donné, un des passagers alla leur demander si elles étaient prêtes, et la porte étant ouverte les dames apparurent revêtues de vêtements de deuil. Leur héroïsme est au-dessus de toute louange, mademoiselle Hunter particulièrement fit preuve de la plus grande force d'âme dans l'effroyable malheur qui venait de la frapper. Toutes reconnurent avec reconnaissance les attentions qu'on leur avait témoignées et les soins qu'on leur avait prodigués.

Londres, 3.—Des détails reçus plus tard au sujet du naufrage du *Ville du Havre*, nous apprennent que plusieurs des personnes qui se trouvaient sur ce vaisseau ont vu le *Loch Earn*, 15 à 17 minutes avant que la collision arriva.

Londres, 6.—L'équipage du *Loch Earn*, qui a abordé et fait sombrer le *Ville du Havre*, est arrivé à Plymouth. Ceux qui le composaient, ont été amenés dans ce port par le *British Queen*,

qui les avaient pris à bord du *Loch Earn*, le 29 courant, dans lequel temps ce vaisseau sombrait.

Le rapport donné sur le désastre du *Ville du Havre*, par l'équipage sauvé, nous apprend que le capitaine et second-maire d'équipage du *Ville du Havre*, vinrent à bord peu de temps après la collision et ne donnèrent aucun secours pour le sauvetage des passagers, et que la majorité de l'équipage français montra la plus grande lâcheté dans ce désastre.

Le capitaine du *Loch Earn*, dit que les officiers du *Ville du Havre* n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient dû faire pour porter des secours aux naufragés, qu'ils furent les premiers à arriver à bord du *Loch Earn*, et que détail à noter, leurs vêtements étaient secs, ce qui prouvent qu'ils n'avaient pas dû avoir fait de grands efforts pour sauver leur vie et celle des autres. Le capitaine accuse aussi l'équipage français de lâcheté et dit que sans les matelots du *Loch Earn*, un plus grand nombre de victimes seraient demeuré au fond de la mer. Une seule des embarcations françaises les assista pour sauver les malheureux qui se noyaient. Le capitaine du *Loch Earn* attribue le grand nombre de pertes de vie, à la lenteur qu'a mise le *Ville du Havre* à donner ses signaux de détresse, et à la mauvaise conduite de l'équipage pendant le sinistre.

Londres, 8.—Les nouvelles au sujet du *Ville du Havre* sont contradictoires. D'après une rumeur, le capitaine du *Loch Earn* aurait dit que les accusations portées contre le capitaine Surmont et l'équipage qu'il commandait sont fausses.

ETATS-UNIS.

New-York, 5.—Le rédacteur du *Cronista*, l'organe des espagnols en cette ville, a dit ce matin, qu'il avait reçu plusieurs lettres d'officiers espagnols à Cuba dans lesquelles ils lui assuraient que le *Virginus* ne serait pas délivré au gouvernement des Etats-Unis.

Il ajoute foi à la rumeur qui annonçait la résignation du capitaine-général et du cabinet espagnol, et dit que suivant lui, l'amiral Polo aurait dû résigner plutôt que de signer le protocole.

Washington, 5.—Dans le cas où l'Espagne ne remplirait pas les clauses du protocole, les préparatifs de guerre se continuent toujours.

Les nouvelles qui nous arrivent ce matin de Cuba démontrent que le président Grant a agi sagement en donnant ordre de continuer les préparatifs.

Washington, 5.—Il est probable que le cabinet espagnol reconnaîtra officiellement qu'il lui est impossible de faire respecter sa décision à Cuba. Le gouvernement américain n'aura qu'à capturer le *Virginus* dans un port quelconque, mais ici, l'on ne néglige rien dans la perspective d'une guerre. La plus grande activité règne au département de la marine. Le secrétaire d'Etat est en conférence assidue avec les principaux officiers. La tournure des choses devient sérieuse et incertaine.

New-York, 6.—Dépêche spéciale du *Herald*. Nous apprenons de Madrid que la question cubaine est encore sérieuse. Le ministre Sicles a donné sa démission. Certains malentendus et quelques divergences d'opinion ont pris place entre lui et le secrétaire Fish qui désapprouve le ton hautain du ministre vis-à-vis du gouvernement espagnol.

Les sentiments belliqueux du peuple se manifestent de plus en plus en Espagne. On critique fortement le message du Président Grant. Les remarques du président américain au sujet de la politique cubaine sont regardées comme insolentes, déplacées et ambitieuses.

La situation devient critique et la guerre paraît probable. Le gouvernement espagnol a télégraphié de Madrid un ordre catégorique pour la remise immédiate du *Virginus*, menaçant, si ces instructions ne sont pas remplies de regarder comme insurgés les espagnols mécontents de Cuba et de les traiter comme tels.

New-York, 8.—Une dépêche spéciale adressée au *Post* de Washington, nous apprend que les bonnes relations avec l'Espagne sont plus compromises que jamais. Si le gouvernement de Madrid veut respecter le protocole signé par son représentant, sa chute paraît certaine. On s'attend à une crise.

Une dépêche spéciale de Madrid mande qu'une crise ministérielle est imminente en Espagne. Le message du président Grant a excité l'indignation générale.

Paris, 7.—L'avocat Lachaud a commencé hier, à la cour martiale de Versailles, sa dernière argumentation en faveur de Bazaine.

Versailles, 6.—A la cour martiale, séance d'aujourd'hui, le général Pourcet, dans son discours de la poursuite a demandé en premier lieu la dégradation du maréchal Bazaine et en second lieu, son exécution.

ALLEMAGNE.

Des dépêches de Berlin mandent que l'empereur Guillaume est dangereusement malade; et si faible qu'il ne peut marcher.

NOS GRAVURES.

LE PHOTOGRAPHE AMBULANT.

Tous nos lecteurs, même ceux des contrées de la Gaspésie ou des rives de la Saskatchewan, retrouveront une connaissance dans ce *portraitiste ambulante*. Autrefois, sous la domination française, nous avions des notaires ambulants; ils ont été remplacés, sous la domination anglaise, par les photographes. Ce n'est pas à dire que ces derniers fassent des contrats, mais ils sont, eux aussi, chers aux amoureux.

LA PREMIERE VISITE AU MALADE.

Pauvre chien, le voilà malade! Une bonne bête de cheval vient lui faire part de ses sympathies. Tous deux ont fait ensemble bien des courses pour leur maître commun; ils ont appris à s'estimer et à s'aimer, et la maladie de l'un fait le malheur de l'autre.

ENÉE APRÈS LE NAUFRAGE.

Enée, c'est Sir John A. Macdonald. Le chef de l'opposition est entouré de ses anciens collègues, M. Hincks, M. Langevin, M. Tupper, M. Mitchell, etc., et il exprime la confiance que lui inspire pour l'avenir un si brillant état-major. En un mot, cette gravure est une parodie du discours prononcé par Sir John au dîner que lui ont offert les citoyens d'Ottawa.

LES JOIES DE LA FAMILLE.

Voilà une petite fille qui s'amuse bien, elle forme une vraie famille heureuse avec ses chiens et ses chats. Si le papa est à lire dans l'appartement voisin, il n'apprécie guère peut-être les "joies de la famille." Mais il n'a rien à dire, il a passé par ces amusements lui aussi.

Nul Liniment ne peut être comparé au Liquide Rhumatique de Jacobs.